

## PREFACE

**S***I les Premiers Voyageurs, qui ont fait quelques nouvelles Découvertes parmi les Sauvages de l'Amerique Septentrionale, ne se fussent pas tant pressés, à nous en donner des Relations; sans doute que les ayant mieux connus avec le tems, ils nous en auroient parlé bien différemment qu'ils n'ont fait. Quelques-uns même ne se sont pas contentés de nous en debiter ce qu'ils en ont vu, & les fausses conjectures qu'ils en ont tirées; ils se sont encore avisés de nous en raconter des Fables, sous des apparences de vérité. Quelle estime, par exemple, une Personne peut-elle avoir du Baron de la Hontan, lorsqu'elle vient à parcourir le recit de ses Voyages? De quel œil peut-on voir parler des Sauvages, qui n'ont existé que dans son imagination? Si le Baron de la Hontan, qui étoit Garde-Marine lorsqu'il est tombé malade à Quebec, où il a été obligé de demeurer quelque tems jusqu'à sa convalescence; si ce Baron, dis-je, se fût contenté de nous faire la Description des Lieux par lesquels il a passé, depuis le premier Port de France jusqu'à Montreal, ceux qui*

## P R E F A C E

qui savent qu'il n'a guères été plus loin que cette Ville, eussent pu ajouter foi à ce qu'il en débite. Mais son Livre est devenu bientôt suspect, sur tout lorsqu'on est parvenu à découvrir que la plus grande partie de ses Relations n'est écrite, que sur le rapport de quelques Coureurs de Bois, qui lui en ont fait accroire.

Pour moi, qui ai eu l'avantage de converser avec ces Peuples, que nous nommons Barbares, & qui ai eu le bonheur de courir avec eux, par des Lieux d'où il est miraculeux d'échapper, je n'avance rien qui ne soit vrai & la plûpart des Personnes que je désigne, souvent même par leur nom, sont en droit de me démentir, en cas qu'il m'arrive de dire quelque chose qui ne soit point conforme à la plus exacte vérité.

Si l'on m'objecte que je parle de certaines choses qui sont déjà connues, je réponds, que s'il ne falloit rien dire de ce qui a été mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jeter au feu presque tous les Livres; car les Nouvelles Découvertes depuis près d'un Siècle feroient à peine un très petit Volume. D'ailleurs ce que les autres ont dit n'a rien de particulier avec les choses

## P R E F A C E

choses qui me sont arrivées ; ni rien de commun avec les Remarques de ceux qui ont écrit avant moi : ce qui rend en quelque façon les mêmes sujets différents d'eux-mêmes & m'autorise à en parler de rechef. Quiconque donc lira ces *Avantures*, y trouvera un style simple à la vérité, mais en recompense un tableau vif & animé du caractère des Sauvages, de leurs Mœurs, Religion, Fêtes, Festins, Danses, Rêves, Maladies, Cruautés, Education, Conseils, Mariages, Superstitions, Sepultures, & généralement de tout ce qui les concerne pour les bien faire connoître. C'est pourquoi j'ose me promettre qu'on trouvera ici un Ouvrage nouveau, intéressant & récréatif ; soit par des circonstances remarquables ; soit par des idées qui m'ont paruës plus justes que celles que j'avois reçuës des autres ; soit enfin qu'il m'arrive de dire plusieurs choses tout autrement qu'eux.

J'ajouterai encore que si, sans rompre l'enchaînement de mon Voyage, j'ai critiqué plusieurs faussetés, que j'ai luës dans divers Auteurs, d'un autre côté je n'ai pas cru devoir omettre entièrement quelques articles raportés par différents Mis-

son-

## P R E F A C E

*tionnaires , que j'ai trouvés si bien dits  
Et si conformes à ce que j'ai vû, que  
j'aurois cru manquer à mon devoir si je  
n'en eusse fait mention dans les occa-  
sions où ils m'ont parus nécessaires. C'est  
pourquoi le Lecteur me pardonnera , s'il  
lui plaît , quelques petites Digressions que  
je n'ai faites qu'à dessein de l'instruire ,  
en le divertissant de mes malheurs , qui  
certainement seuls , lui seroient trop peu  
intéressants , pour mériter son attention.*











**AVANTURES**  
DU  
**S<sup>R</sup>. C. LE BEAU**  
AVOCAT EN PARLEMENT  
OU  
**VOYAGE**  
CURIEUX ET NOUVEAU  
**Parmi les Sauvages de**  
**l'Amérique Septentrionale**

**PREMIERE PARTIE**

Réimpression publiée sous les auspices  
*du Conseil Canadien de Recherche en Sciences Sociales*  
*de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris*  
*du Conseil Canadien de Recherche sur les Humanités*  
*de la Toronto Public Library*

**S. R. PUBLISHERS LIMITED**  
**JOHNSON REPRINT CORPORATION**  
**MOUTON & CO. N.V.**

1966

**Imprimé aux Etats-Unis**

**S. R. Publishers Ltd.  
East Ardsley, Wakefield  
Yorkshire, England**

**Johnson Reprint Corporation  
111 Fifth Avenue  
New York, N. Y. 10003, U.S.A.**

**Mouton & Co. N.V.  
Herderstraat 5  
The Hague, Netherlands**

**Réimpression 1966**

AVANTURES  
DU  
S<sup>R</sup>. C. LE BEAU,  
AVOCAT EN PARLEMENT,  
OU  
VOYAGE

CURIEUX ET NOUVEAU,  
Parmi les Sauvages de l'Amérique  
Septentrionale.

DANS LE QUEL

On trouvera une Description du *Canada*,  
avec une Relation très particulière des  
anciennes Coutumes, Mœurs & Façons  
de vivre des Barbares qui l'habitent  
& de la manière dont ils se comportent  
aujourd'hui.

*Ouvrage enrichi d'une Carte & des figures nécessaires.*

PREMIERE PARTIE.



A A M S T E R D A M,  
Chez HERMAN UYTWERF  
M D C C X X X V I I I .





A S O N  
ALTESSE SERENISSIME  
M O N S E I G N E U R  
E. J. G. DE B I R O N  
D U C  
DE COURLANDE , DE SEMIGALLE :  
COMTE DU ST. EMPIRE : CHEVA-  
LIER DE L'ORDRE DE ST.  
ANDRE' &c. &c. &c.  
M O N S E I G N E U R ,



Ouvrage que j'ai l'honneur  
de présenter à V O T R E  
ALTESSE SERENISSIME, n'est  
\* 2 point

## E P I T R E

point de ces Productions du genie, où l'art brille le plus souvent au dépens de la vérité. C'est une Relation exacte d'un Voyageur, qui ne recite que ce qu'il a vu, & qui a moins recherché les ornemens du Discours que l'exactitude des Faits: C'est un Détail vrai & naïf des Mœurs des Peuples du *Canada*: C'est une Peinture sensible & animée du Caractère de quelques Barbares, qui sans connoître d'autres Loix que celles de la Nature, ne laissent pas de mériter quelquefois l'admiration des Peuples les plus policés. En un mot, MONSEIGNEUR, la Relation que j'ai l'honneur de présenter à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, & que le Public va recevoir sous ses auspices, n'est autre chose qu'un contraste des plus éminentes vertus avec les vices qui inspirent le plus  
d'horreur

## DEDICATOIRE

d'horreur. L'amour de la Patrie, celle de la gloire, une grandeur d'ame héroïque à l'épreuve de tous les perils, & au dessus de tous les malheurs; toutes ces qualités dont **VOTRE ALTESSE SERENISSIME** trouvera le principe en Elle-même, n'échaperont certainement ni à sa pénétration, ni à ses éloges. Mais ce qui Vous étonnera sans doute, **MONSEIGNEUR**, ce sera de voir ensuite ces mêmes Hommes s'abandonner à toutes sortes de dissolutions & d'injustices, & agir, dans certaines occasions, de manière à faire croire, qu'ils sont au dessous des Animaux, qui habitent leurs mêmes Forêts. Quel sujet de réflexions, lorsqu'on considère tant de grandes qualités perduës, tant de vertus enfouiës par le défaut d'éducation ! C'est alors qu'on ne peut s'empêcher

\* 3

de

## E P I T R E

de reconnoître tout l'avantage d'être né dans un Pays, où de Sages Législateurs ont trouvé le secret de nous rendre heureux. L'*Europe* elle-même, où les Sciences & les Arts brillent avec le plus d'éclat, a eu son tems de ténèbres; tout n'y étoit que rusticité & ignorance dans ses premières Colonies. Que n'a-t-on pas dit, MONSEIGNEUR, des Peuples qui vivent dans le même Climat, que VOTRE ALTESSE SERENISSIME? Quelle différence de l'idée que nous en avons aujourd'hui à celle que nos Ancêtres nous ont laissée! Qui eut jamais cru que les *Moscovites*, eussent changé si subitement à leur avantage. Le Puissant Monarque PIERRE LE GRAND, de glorieuse Memoire, les a tiré de leurs premières ténèbres. Ils ne falloit pas moins, MONSEIGNEUR, qu'une Impé-  
ratri-



## E P I T R E

grands Princes de la Terre. En effet, que pourrois-je dire que la Renommée n'ait déjà publié par tout le Monde ? Quels autres que des Sauvages, qui ne connoissent que les Déserts qu'ils habitent, peuvent ignorer le Mérite de VOTRE ALTESSE SERENISSIME ? Cette Puissante & Benigne Protection que vous accordez à tous les Honnêtes-Gens, qui vous la demande : Cette Générosité glorieuse, qui Vous fait faire le bien pour l'amour du bien-même : Cette Equité qui accompagne toutes vos actions : Ce Cœur droit ; Ces Sentimens si rares dans le Siécle où nous sommes, & si je l'ose dire, plus rares encore chez les Grands ; tout cela font des choses, MONSEIGNEUR, que la Renommée a pris soin de publier & qui font que tout l'Univers ne cessera de vous admirer.

Que

## DEDICATOIRE

Que votre Discernement est admirable , ô heureux Peuple de *Courlande* ! Que votre sort me paroît digne d'envie ! Vos Vœux sont comblés ! Le Ciel, par votre choix , vient de placer sur le Trône auquel vous êtes soumis , un Prince en qui éclatent toutes les Vertus propres à gouverner !

Puisse le TRES - HAUT ,  
MONSEIGNEUR , continuër à repandre ses plus précieuses Bénédic-  
tions sur VOTRE ALTESSE SE-  
RENISSIME. Puisse-t-il vous ac-  
corder un long Regne , qui ne soit  
pas moins remarquable par votre  
Prosperité , que par celle de votre  
Illustre Famille , & d'où s'écoule  
enfin une Felicité , qui rende à  
jamais vos Peuples florissans. Pour  
moi , mon bonheur sera par-  
fait , mes vœux seront com-  
blés , si vous agréez , MONSEI-  
\* 5 GNEUR,

## EPIT. DEDICATOIRE.

**GNEUR**, avec quelque bonté, la  
liberté que je prends de vous dé-  
dier cet ouvrage & si vous daignez  
pareillement permettre que je me  
dise, avec le plus profond & le plus  
inviolable Respect,

DE VOTRE ALTESSE  
SERENISSIME,

MONSEIGNEUR,

Le très humble, très obéissant  
& très dévoué Serviteur,

*C. Le Beau.*



AVANTURES  
D U  
S<sup>R</sup>. C. LE BEAU,  
O U  
V O Y A G E  
CURIEUX ET NOUVEAU.  
Parmi les Sauvages de l'Amérique  
Septentrionale.



C H A P I T R E. I.

*L'Auteur fait voir les raisons, qui  
l'ont engagé à faire le Voyage  
de l'Amérique.*



Amais Mortel ne fut en ap-  
arence, moins destiné que  
moi à habiter parmi des Sau-  
vages. Elevé pour être uti-

A

le

## 2 A V A N T U R E S

le à des Peuples déjà éclairés; pour protéger la Veuve & l'Orphelin; pour défendre l'Opprimé, les commencemens de mon éducation me flatterent d'un fort assez heureux: mais qu'il y a peu de Parens capables de diriger une longue éducation! Redevable de ma naissance à un Père, qui possède toutes les vertus qui font l'honnête homme, mais seulement éclairé par la plus saine raison, mes études furent confiés aux soins de quelques Maîtres, Esclaves eux-mêmes d'un vil intérêt. Cependant, comme mes Parens n'épargnerent rien de ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la Fortune de leurs Enfants, ils eurent la consolation de voir quatre Fils, que le Ciel leur avoit donné, marcher dans la bonne voye.

Mon Père natif de *Morlon*, Canton de *Fribourg* en *Suisse*, & du caractère qu'on attribué aux Gens de sa Nation, je veux dire, droit, sincère, plein d'honneur & de probité, voulut faire étudier tous ses Enfants. Officier dans la Compagnie des *Cent-Suisses* de *Sa Majesté Très-Chrétienne*, l'amour de la gloire

gloire a toujours été le guide de ses actions: mais trop entier dans ses sentimens & sévère à l'excès, il ne consulta que ses volontés dans le genre d'état qu'il nous fit embrasser. Il jugea à propos de nous établir tous différemment. Il fit apprendre l'Architecture à mon frère aîné; mon cadet fut fait homme d'Eglise & il ne fut permis au plus jeune de nous quatre, de choisir cet état, qu'après la mort de l'Abbé. Quant à moi je fus destiné pour le Barreau.

Ma Mère dont je ne puis assez regretter la perte, ni trop chérir la mémoire, étoit une femme aussi tendre que mon Père est rigide. Tant qu'elle vécut, elle posséda l'art de nous rendre cher à son Epoux. Mon Père d'un naturel également bon & facile à s'irriter, n'avoit de complaisance que pour elle. Il lui laissoit tout le soin de notre entretien & se réservoit celui de notre éducation, pour laquelle il ne menageoit rien. Tant qu'elle vécut donc, notre sort fut des plus heureux; je parvins au degré de Licentié; la dépense ne fut point épargnée pour mes

#### 4 A V A N T U R E S

Thèses que je soutins, si j'ose le dire sans vanité, avec quelque distinction, & je fus enfin recû Avocat en Parlement à *Paris* avec l'applaudissement de tous ceux dont j'avois l'honneur d'être connu.

Je commençois à suivre le Bareau, lorsque le Ciel jugea à propos de retirer ma Mère de ce monde. Cette perte, que je ne puis assez regretter, fut pour moi le comble des malheurs & la source de tous les perils que j'ai essuyés dans la suite. La douleur de mon Père à la mort de son Epouse ne fut pas moins vive que celle de ses fils. Le tems sembloit ne pouvoir jamais essuyer ses larmes. Son affliction étoit sans égale. Personne ne pouvoit l'aborder & nous étions ceux qui avoient le moins d'accès auprès de lui. Cependant comme le tems vient à bout de tout, mon Père peu à peu s'accoutuma à vivre sans femme, & ses excès de douleur diminuèrent insensiblement. Il paroissoit assez bien correspondre à l'amitié de quelques amis. Ils devinrent son Conseil, & nous autres Enfans n'avions d'accès auprès de lui, qu'autant que ses Conseillers daignoient  
nous

nous accorder leur protection.

Heureusement pour mon Frère aîné, la profession qu'on lui avoit fait embrasser, commençoit à lui rapporter quelques petits profits: l'Abbé étoit mort, quelques mois avant ma Mère: mon Père étoit indispensablement obligé de pourvoir aux besoins du plus jeune qui faisoit alors ses Humanités; & j'étois le seul d'autant plus à plaindre qu'en suivant le Bateau, j'étois, ce qu'on appelle, *Avocat sans cause*.

De tous les amis de mon Père, un certain nommé *Leferil* étoit celui qui avoit le plus d'ascendant sur son esprit. Il seroit inutile au Lecteur d'apprendre ici, comment la Bataille d'*Hofteck* si fatale aux *François*, fit la fortune de cet honnête homme. Il suffit de dire que n'étant pas né pour vivre si à son aise, il n'en est devenu que plus orgueilleux & plus suffisant. Quoi-qu'il soit ignare & non lettré: que ce soit-même lui faire grâce que de lui accorder quelques grains de bon sens, il s'érige présentement en Philosophe & en Juge Souverain de tout ce qui arrive à *Lucienne*, Village proche de la *Machine de Marli*, où il

## 6 A V A N T U R E S

a une maison de Campagne près de celle de mon Père. Sa grande demangeaison à donner des avis, à diriger toutes les actions de ses Voisins & à gouverner leur famille, est cause que je puis le regarder aujourd'hui, à bon titre, comme le seul & unique Auteur de mes Malheurs, puisque je les eusse bien évité, s'il eut payé seulement le premier quartier de ma pension, au Procureur chez qui je demourois à *Paris*. Ce qu'il y a de fâcheux pour moi, c'est que ce beau Directeur de Familles, a un certain ton de voix pedantesque qui le fait écouter. Mon Père en est la dupe par son trop de bonne foi, & je suis celui de ses Fils qui en suis la malheureuse victime.

J'étois donc à *Paris* chez un Procureur, où j'aurois eu tout lieu d'être content, si on ne m'eût pas mechamment aliéné la tendresse de mon Père : car on me noircit tellement dans son esprit, qu'il ne voulut plus, ni me voir, ni entendre parler de moi. Il avoit donné à ce fameux *Leferil* assez d'argent pour subvenir à mes besoins. Lorsque je commençai à en demander à cet Orateur manqué, il

il s'avisa au lieu de m'en donner, de me débiter des preceptes qui étoient aussi hors de saison, qu'ils étoient fades, en me disant; que c'étoit parler en jeune homme, que de demander de l'argent. Je ne lui répondis autre chose, sinon qu'il seroit tems de dogmatifer lorsqu'il en auroit donné à mon Procureur. Notre conversation ne mérite pas d'être rapportée ici. Je parlois selon lui en jeune homme, & lui, selon moi, parloit en parfait ignorant. Il vint cependant quelques jours après chez mon Procureur à qui, je ne sai par quel caprice, il ne donna point d'argent, se contentant de lui remontrer combien il étoit beau à un Procureur d'avoir soin de la conduite des jeunes Gens; combien il lui étoit honorable de les voir sortir de chez lui bien formés dans la pratique de la chicanne; que pour cet effet il prendroit la liberté de venir l'interrompre quelquesfois, pour s'informer des progrès que j'y aurois fait & enfin cent autres impertinences de cette Nature.

Mon Procureur qui regardoit ses écus comme ses Dieux Pénates, ne se contenta

## 8 A V A N T U R E S

tenta point d'une pareille monnoye & comme il étoit homme brusque de son naturel, il me dit qu'il avoit plus besoin d'argent que de fades louanges; que les Gens de sa robe ne se payoient point de vent ni de fumée: qu'il lui falloit de l'argent, de l'argent & de l'argent . . . . Je ne fus point surpris de l'entendre parler de la sorte: on sait assez quelle est l'avidité de ces Harpies & que si l'on en trouvoit seulement un parmi eux, qui n'eût pas les mains crochues, on pourroit alors s'écrier: *O rara avis in terris!* Je pris sur le champ le fatal parti d'aller trouver mon Père à *Lucienne*; mais, quelle fut ma reception! Mon Père, me traita fort mal, me défendit l'entrée de sa maison & pour toute consolation me renvoya à *Leferil*.

Fort embarrassé de ma figure, je consultai mon frère aîné, dont la situation n'étoit guère plus heureuse. Il fut obligé de loger avec moi dans une Auberge du Village. Par là je comptois être plus à portée d'avoir accès auprès de mon Père & d'épier les momens favorables pour rentrer en grace; mais  
fi

si mon frère & moi réussissions à le fléchir, notre bonheur n'étoit pas de longue durée. Nous logions chez lui & à l'Auberge tour à tour. Mon Père, par ce changement continuel, non seulement aprétoit à rire à tous les Habitans de *Lucienne*, mais encore à divers Seigneurs, parmi lesquels Mr. le Duc *D'Antin* tenoit le premier rang.

Ce désordre caufoit trop de dérangement dans mes études, pour pouvoir être de longue durée. J'allai trouver quelques Personnes de distinction & de bon sens, que j'engageai à me servir auprès de mon Père, qui n'avoit aucun sujet d'être irrité contre moi. Des Ecclésiastiques s'employèrent envain pour me reconcilier. Mr. *Blouin* Gouverneur de *Versailles* voulut bien aussi s'entremettre dans cette affaire, avec plusieurs Pères Recollets de *St. Germain en Laye*, mais ils n'y réussirent pas mieux que les premiers. Mon Père s'étoit mis en tête de m'envoyer en *Canada* & rien ne pouvoit le détourner de ce pernicieux dessein. Pour cet effet il fit jouer tous les ressorts possibles & fut si bien faire, qu'il en vint à bout,

de la manière du monde à laquelle je me ferois le moins attendu.

Comme je ne demandois pas mieux de mon côté, que de m'éloigner de lui, mais non pas de la façon dont il l'entendoit, un de ses amis vint me trouver & me proposa artificieusement, suivant ses intentions, de partir pour le *Canada*, s'offrant de m'y procurer un bon emploi par le moyen de Mr. *Hocquart*, un de ses amis, qui devoit s'embarquer incessamment pour aller remplir la place d'Intendant de la *Nouvelle France*. Il ajouta qu'il ne savoit pas-même, si ce Mr. *Hocquart* ne me prendroit pas pour son Secrétaire, parce qu'il m'avoit fort recommandé à lui; qu'au reste, si je voulois me rendre promptement à la *Rochelle*, avec une centaine d'écus qu'il me donneroit, j'en serois quitte pour revenir, en cas que ses promesses ne fussent pas effectives. L'état de mes affaires étoit si triste, que j'acceptai sur le champ les cent écus, qu'il me compta à cette condition & qu'il accompagna d'une belle lettre de recommandation.

Il ne m'en fallut pas davantage pour  
me

me déterminer. Je partis dès le lendemain 10. *Avril* 1729. & montai à cheval pour me rendre à *la Rochelle*.

Il ne m'arriva rien dans ma route qui fut digne d'attention, si ce n'est que je rencontrai à quelques lieues d'*Orleans* dix sept jeunes Parisiens qui me parurent pour la plûpart Enfans de Famille. Ils étoient tous enchainés ensemble, les uns par un pied, les autres par le cou. Je m'arrêtai dans l'Auberge où ils étoient & m'informai aux Archers qui les conduisoient, du lieu où alloient ces pauvres jeunes Gens, des crimes qu'ils avoient commis & des suplices auxquels ils étoient condamnés. Mais tout ce que j'en pus apprendre, c'est qu'ils avoient ordre de les conduire à *la Rochelle*, où on les embarqueroit pour *le Canada*. Leur état excita ma compassion. Je m'éloignai d'eux & les devançai pour ne plus voir un si triste spectacle. Le Lecteur peut bien penser que j'ignorois alors que nous dûssions être compagnons de voyage.



## C H A P I T R E I I.

*Reception de l'Auteur à bord de  
L'Éléphant, où il se trouve con-  
fandu avec ceux qui viennent  
à la Chaîne.*

A r r i v é à la Rochelle, je m'informe de l'endroit où pouvoit être logé Mr. Hocquart. On me dit qu'on croyoit que je le trouverois à bord de l'*Éléphant* (c'est ainsi que se nommoit ce fameux Navire qui devoit partir pour le *Canada*.) Loin de soupçonner la moindre supercherie, ce fut une vraie satisfaction pour moi de savoir mon Protecteur sur Mer. J'avois déjà une grande envie de voir un Vaisseau complet; c'est pourquoi, croyant ne devoir pas manquer cette occasion, je me rendis au-plutôt à bord de ce Bâtiment pour y présenter ma lettre à Mr. Hocquart: mais il n'y étoit pas. Lorsque j'en voulus partir, on me signifia que je devois l'attendre, quoi-qu'il ne dût ar-

arriver, que lorsqu'on commenceroit à lever l'ancre pour faire voile vers le *Canada*. Mon malheur pour lors n'eut plus rien d'incertain. On m'apprit que j'étois concinné aux Soldats & aux Matelots & qu'on agissoit ainsi en conformité des Ordres du Roi qui m'avoient précédé.

Il seroit inutile de représenter ici au Lecteur l'état affreux où cette nouvelle me mit : je n'aurai que trop d'occasions par la suite de mériter sa pitié. D'ailleurs, comment pourrois-je l'exprimer ? puisque je fus si étourdi de ce coup, que je ne pouvois comprendre, que j'en demeurai, pendant près de 24. heures dans une espece de létargie, ne pouvant ni manger ni parler.

Le lendemain mes esprits étant un peu revenus, je demandai à parler à Mr. le Lieutenant du Vaisseau, qui commandoit alors en l'absence de Mr. le Comte de *Vaudreuil*. Ce Lieutenant vint m'aborder & me dit pour toute consolation : „ Comment, „ Monsieur, vous me paroissez bien „ triste ! Est-ce à cause que vous ne „ voyez pas ici vos Camarades ? Pre-  
„ nez

„ nez patience, ils viendront bien-tôt.  
„ Qu'entendez-vous, s'il vous plait,  
„ Monsieur, lui repondis-je, par mes  
„ Camarades? Certains petits Mes-  
„ sieurs comme vous, repliqua-t-il,  
„ qui pour faire honneur à leurs Pa-  
„ rens, n'ont jamais rien fait que de  
„ beau, que de bien, & ont toujours  
„ tâché de leur donner beaucoup de  
„ contentement. Mais les vilains Pa-  
„ rens, comme vous savez, qui sont  
„ déjà dans un âge à ne plus aimer  
„ les plaisirs de la vie, ne veulent  
„ point voir dans la conduite de leurs  
„ Enfans, un tableau qui leur représen-  
„ te journellement le triste souvenir  
„ de leur tems passé. C'est pourquoi  
„ ils aiment mieux les envoyer bien  
„ loin en *Canada*, afin que s'ils s'y  
„ divertissent, ce ne soit point du  
„ moins sous leurs yeux, ni à leurs  
„ dépens. Voyez si ces Parens ne  
„ sont pas bien mechans & les pauvres  
„ Enfans bien à plaindre. Voilà sans  
„ doute le sujet qui vous chagrine.  
„ Mais quoi! si les *Canadiennes* sont  
„ aussi jolies que les *Grifettes* de *Paris*,  
„ ne serez-vous pas content?

„ Oh

„ Oh ! très content , lui repartis-je : car  
 „ je voyois bien qu'il m'eut été inuti-  
 „ le de prendre les choses sur un autre  
 „ ton. Mais , dites moi Monsieur ,  
 „ poursuivis-je , je crois , si je ne me  
 „ trompe , qu'il est bien quatre heures ,  
 „ & depuis hier deux heures après  
 „ midi que je suis ici , je n'ai encore  
 „ pris aucune nourriture , croyez-vous  
 „ qu'il seroit à propos que je man-  
 „ geasse avant d'arriver chez ces belles  
 „ Demoiselles. Oui certes , je vous le  
 „ conseille , me dit-il , car vous n'y ar-  
 „ riverez pas encore ce soir ni même  
 „ demain. Mais ne vous mettez pas  
 „ en peine , nous avons ici un bon Coq  
 „ (c'est ainsi en terme de Marinc que  
 „ l'on appelle le Cuisinier du Vaisseau)  
 „ il ne vous laissera manquer de rien.  
 „ Parlez seulement & vous verrez  
 „ comme vous serez servi. Tenez , le  
 „ voilà précisément , écoutez comme  
 „ il a bonne voix pour un Coq ! ”

Il ne fera pas hors de propos de  
 de dire ici en passant , que lorsqu'il  
 s'agit d'enlever quelque lourde charge  
 dans un Navire , d'en ôter ou d'y met-  
 tre la chaloupe , de carguer les voi-  
 les ,

les , virer sur les ancrés , ou autres choses semblables , il y a quelquefois plus de cent personnes à tirer sur un seul cordage , & qu'alors les Matelots qui ont la plus forte voix , sont obligés de faire un certain cri , qui fait donner les secouffes nécessaires pour qu'ils puissent tous tirer dans ce seul moment. Ce cri est assez plaisant pour des personnes qui n'y sont pas accoutumées. Il se trouve souvent accompagné des coups de sifflets du Capitaine de l'Equipage , ou de celui des Contremaîtres qui en ont ; ce qui compose une étrange musique.

Telle étoit donc l'occupation de ce fameux Coq , lorsque cet Officier lui fit signe d'approcher. Puis , en continuant ses railleries en présence du Cuisinier. „ Ne vous étonnez pas , me dit-  
 „ il , si ce pauvre Garçon ne vous sert  
 „ point en vaisselle d'argent , il est  
 „ bon que vous sachiez que les Coqs ,  
 „ qui craignent ordinairement les nau-  
 „ frages , ne se servent que d'une cer-  
 „ taine vaisselle qui va sur l'eau.  
 „ C'est pourquoi Mgr. l'Evêque & Mr.  
 „ l'Intendant , qui vont se rendre ici  
 „ com-

„ comme vous , n'y ayant pas regardé  
 „ de si près , ont jugé à propos de  
 „ se pourvoir chacun de la leur & de  
 „ fort bons Cuisiniers. Si vous eussiez  
 „ eu cette prevoyance , il me semble  
 „ que vous n'auriez pas mal fait. Mais ,  
 „ si je ne me trompe , vous avez eu sans  
 „ doute peur de manquer le Navire ,  
 „ c'est pourquoi vous êtes venu en si  
 „ grande hâte. Monsieur , lui dis-je ,  
 „ toutes ces belles raisons ne me don-  
 „ nent point à manger ; si vous vou-  
 „ liez avoir la bonté de me les reser-  
 „ ver pour le dessert , vous me feriez  
 „ plaisir. D'accord , me repliqua-t-il , je  
 „ vous laisse donc. Exercez bien vo-  
 „ tre apétit”.

Le Coq aussi-tôt me demande ce  
 qu'il y a pour mon service. „ A manger ,  
 „ lui dis-je. Comment à manger ? Vous  
 „ moquez-vous , Monsieur , me repondit-  
 „ il ? Pensez-vous que ce soit ici une  
 „ Auberge où l'on mange à toute heure ?  
 „ D'ailleurs êtes-vous bien des Nôtres ?  
 „ Que trop ! lui repartis-je , & je vou-  
 „ drois certainement n'avoir pas cet  
 „ honneur. Ah ! Je vous entends , dit brus-  
 „ quement le Drôle : mais pourquoi ,

B

„ Mon-

„ Monsieur, depuis ce matin que je vous  
 „ vois sur notre Pont, ne m'avez-vous  
 „ pas averti ? N'avez-vous pas entendu  
 „ sonner la cloche ? Ne m'avez-vous  
 „ pas vù alors distribuer le Diner ?  
 „ Ma foi, Monsieur, je n'ai rien à  
 „ vous donner ; vous vous passerez  
 „ de manger ; c'est votre faute : at-  
 „ tendez si vous voulez jusqu'à ce soir,  
 „ vous en souperez mieux. Mais à  
 „ propos, je veux bien vous avertir  
 „ d'avance, que l'on ne mange point  
 „ ici seul à seul, & afin que vous ne  
 „ vous y trompiez pas, cherchez des  
 „ Camarades, vous avez le tems. Ainsi  
 „ dit, il part, court & ne m'écoute plus.

Voilà le beau Cuisinier qui devoit  
 si bien me servir & ne me laisser man-  
 quer de rien. On peut bien connoître  
 par ce trait jusqu'où peut aller la bru-  
 talité des Gens de Mer.

Dès ce soir-même 26. *Avril*, je vis  
 arriver proche de notre Navire les  
 Archers qui conduisoient mes preten-  
 dus Camarades. Ils étoient dans une  
 Barque. Le Sous-Brigadier vouloit  
 déjà monter à notre Bord & demandoit  
 à parler à Mr. le Commandant ou Lieu-

te.

tenant du Vaisseau ; mais la Sentinelle lui ordonna de se retirer , en disant : que personne ne devoit aborder un Navire de Roi après la retraite battuë. Ils furent donc obligés de se retirer à l'écart & d'effuyer une grosse pluye qui leur tomba sur le corps pendant toute la nuit ; ce qui pensa causer un grand malheur aux Archers. Comme presque tous ceux qu'ils conduisoient étoient des jeunes gens de Famille & que par une grande imprudence ils les avoient tous déchainés , un chacun d'eux s'étoit déjà mis pêle mêle , sous pretexte de la pluye , proche de leurs Gardiens , qui ne se méfioient nullement du mauvais tour qu'on vouloit leur jouer. On avoit dessein de se saisir de leurs armes & de les jeter dans la Mer , & ce grand malheur leur fut infailliblement arrivé , si le Chevalier de *Courbuisson* , Chef de ce complot , ne se fut avisé , pour contrefaire le bon Matelot , de monter au haut d'un cordage qui atteignoit le bout du Mât de leur Barque. Il y grimpoit alors en partie par gageure , en partie pour voir de quel côté ils tourneroient pour

aller à terre, après leur coup fait.

Le Chevalier de *Courbuisson* est un bel homme, hardi, entreprenant. Il tenoit alors le premier rang parmi cette petite troupe. La Noblesse de sa naissance, le bon air de sa taille & ses belles manières sembloient lui donner cette préférence. Il avoit été Lieutenant dans le Regiment *Lionnois* & on eut pu facilement remarquer une grandeur d'ame dans toutes ses actions, si elles ne se fussent souvent trouvées accompagnées de juremens & de paroles sales d'un grand debauché. Il avoit eu une éducation parfaitement bonne; mais semblable à beaucoup d'autres Libertins, ses debauches l'empêcherent d'en profiter & le conduisirent dans le malheureux état où il se voit aujourd'hui. Car il est encore actuellement en *Canada*, où pour avoir épousé la Gouvernante de Mr. l'Intendant, il n'en est pas plus heureux, puisque, afin de pouvoir vivre, il est obligé d'y vendre du tabac à l'once.

Ce Chevalier donc, étant grimpé au haut d'un gros cordage, y fut suivi d'un nommé de *Vaticour*, qui ne lui cedit  
en

en rien pour la force & la temerité. Les mains du premier s'échauffèrent tellement, qu'il tomba sur le second; de sorte que peu s'en fallut, que tous deux ne se cassassent les reins. Cet accident attrista tellement leurs Camarades, qu'ils songèrent plutôt à leur procurer du foulagement, qu'à regaler les Poissons du corps de leurs Archers.

Le lendemain, dès les six heures du matin, ils montèrent à bord de *l'Elephant*. Le Sous-Brigadier présenta sa Liste à Mr. le Comte de *Vaudreuil*. Lieutenant de Roi, qui commendoit en Chef le Navire. Je n'avois pas encore eu l'honneur de saluer ce Seigneur, parce qu'il étoit un peu tard lorsqu'il vint coucher à bord. Je n'oublierai jamais toutes les bontés qu'il a eues pour nous. L'affabilité & la douceur peintes sur son visage, lui attiroient un certain respect. Il étoit d'une complaisance & d'une équité qui rendoient son abord doux & facile à tous ceux qui avoient recours à ses jugemens. Son nom est très cheri dans toute la *Nouvelle France*, où Mr. son Père a été long-tems Gouverneur Général. Il

y conduisoit alors Mrs. ses Frères, dont l'un nommé Mr. de *Cavagnal* est présentement Major-Général de toutes les Troupes de la Colonie, & l'autre plus jeune, nommé Mr. de *Rigault*, qui devoit y être Capitaine d'une Compagnie de Soldats de Marine : tous deux d'un mérite très distingué.

La curiosité m'ayant porté à monter sur le Pont, pour voir ces nouveaux Embarqués & les entendre appeller chacun par leur nom, je ne fus pas peu surpris de m'entendre nommer le troisième. Comme je ne me serois jamais imaginé devoir être sur une pareille Liste, je hésitai un peu avant d'y répondre. Ce qui ne laissa pas que d'apréter à rire.

Quand nous eûmes tous comparu, Monsieur le Comte de *Vaudreuil* congédia le Sous-Brigadier, en lui donnant une décharge de sa Commission, après quoi on nous prescrivit à chacun ce que nous avions à faire. Ce Seigneur eut la bonté de nous faire une très courte exhortation & nous promit qu'on auroit pour nous tous les égards dûs à de jeunes Gens de Famille, tels que  
nous